

Approche interprétative de la post-édition

KADDOUR Othmane
Université de Tlemcen

Résumé :

Notre recherche se propose de mettre en évidence le processus de révision du transcodage du Systran en faisant appel à des éléments qui font du traduire un acte plutôt interprétatif s'articulant foncièrement sur la notion du sens et son expression en langue d'arrivée. Pour ce faire, et par souci méthodologique nous tenons à opérer une distinction entre transcodage et traduction en mettant en exergue la différence de la signification par rapport au sens. Nous appelons signification, le processus de désignation que les langues emploient pour établir un lien entre elles et le monde. Il ne faut pas, cependant, que l'on sous-entend, par là même, que la façon d'établir ce lien avec le monde est identique pour toutes les langues. D'un autre côté, nous adoptant la définition du sens proposée par D. Seleskovitch qui se résume dans le résultat de compréhension du texte mettant à contribution non seulement les connaissances linguistiques mais aussi et surtout les compléments cognitifs.

A partir de ces définitions, nous pouvons postuler que le transcodage, contrairement à la traduction, se base sur les correspondances des significations entre la langue de départ et la langue d'arrivée. Par contre la traduction est l'expression du sens du texte de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Dans notre définition du sens du point de vue interprétatif nous l'avons désigné comme étant le pendant du processus de compréhension et ce n'est pas pour autant qu'il faut l'assimiler aux réflexes des behaviouristes car il s'agit d'un acte réfléchi intelligent mobilisant le linguistique et l'extralinguistique et s'inscrivant dans une démarche analytique et sensés. Ce là étant dit, la compréhension pourrait, dans une certaine mesure, faire abstraction des normes de la langue d'autant plus que celle-ci n'est pas le seul et unique élément de la construction du sens.

Ce ci nous amène à tenter de cerner le processus de la compréhension en s'appuyant sur la théorie interprétative de la traduction.

La compréhension

Le sens tire son essence non pas des de la signification virtuelle d'un énoncé mais il est plutôt forgé conformément aux différents contextes et situation. En somme, il n'est autre que l'aboutissement d'un raisonnement par lequel le lecteur /traducteur aspire à être en parfait commensalisme avec le vouloir dire de l'auteur de l'original. Ce postulat ne relève nullement du prétentieux lorsqu'on sait que le vouloir dire dont il est question n'est point la pierre philosophale car il est inhérents aux condition de production du texte de la langue de départ. Des conditions que l'on pourrait

interpréter grâce aux effets contextuels et situationnels qui ont le mérite de stabilisation des significations tout en enrichissent le sens. Toujours dans cette optique, nous employons le terme contextes au pluriels car nous adhérons au scindement en deux de la notion du contexte opéré par M.Ledre et D. Seleskovitch. Selon ces mêmes auteurs nous avons un contexte verbale immédiat et contexte verbal élargi. En ce qui nous concerne nous allons nous limiter au premier type tout en l'opposant aux connaissances extralinguistiques.

Contexte verbal et l'extralinguistique

Pour mieux comprendre un énoncé, le lecteur ne se contente point des significations que la langue lui concède car il lui incombe également de compléter ces significations voire de les opposer avec ces connaissances antérieures afin de cerner le sens de cet énoncé. Pour illustrer cette idée examinons le titre d'un article paru dans le quotidien The New York Times :

Turning glare into watts.

Celui qui se fie à la signification linguistique de cet énoncé produira irrévocablement le transcodage suivant :

Transcod : تحويل الوهج إلى واط

Ce transcodage transposant les significations de l'original n'a pas pu faire autant avec le sens car il a bel et bien échoué à transposer l'image du processus scientifique grâce auquel on obtient de l'électricité à partir de l'énergie solaire. C'est en somme, le vouloir dire de

l'auteur qu'on ne peut cerner que par le recours aux connaissances du monde en particulier celui des cellules photovoltaïques. L'auteur de l'original avait employé le terme *glare* en prenant en considération le phénomène de la *condensation* qui suppose que le lecteur ne se limitera point à la signification que le contexte verbal délimite. Précisons que le phénomène de condensation se base sur des connaissances du monde partagées par l'auteur et le lecteur et qui par définition sont souvent à l'origine des implicites. Aussi, l'emploi du vocable *glare* obéit dans ce cas précis au principe de la *synecdoque* qui fait qu'il ne désigne qu'une partie pour le tout non cerné dans le transcodage.

C'est dans ce sens que (Tauveron, 1999b, p. 17) : La compréhension doit forcément contourner ou aplanir les obstacles dressés par la forme. Il est incontestable que le terme en question renvoie au mécanisme des photovoltaïques qui concentrent l'énergie du rayonnement solaire sur des tubes à l'huile spéciale, à son tour cette huile chauffe l'eau afin de faire tourner les turbines. Produire l'électricité se résume donc à stocker dans ces cellules photovoltaïques l'énergie solaire. Ce savoir thématique nous incite donc à convertir la signification des mots en sens afin de parvenir à déceler le vouloir dire de l'auteur. Par conséquent, *glare* serait traduit par le tout qui est l'énergie solaire et en partant du même principe nous traduirions le terme *watts* par électricité.

Pour ce qui est du lien entre les deux termes, leur sens façonné par nos connaissances du monde nous dicte l'expression de la causalité. Ce faisant et face à cet

énoncé nous retiendrions une traduction cognitive ou interprétative.

Trad :

تحويل الطاقة الشمسية إلى كهرباء

ومن الشمس يولد الكهرباء

En langue arabe et en particulier dans le domaine de la rhétorique, l'équivalent de la synecdoque et المجاز المرسل. Dans notre traduction l'emploi du terme الشمس est une synecdoque puisque ce vocable désigne l'origine de la production d'électricité. Ce type de synecdoque est appelé en arabe المسببية. Cependant le lien entre le soleil et l'électricité n'est pas direct et repose sur l'inférence que le lecteur est sensé utiliser en ayant dans l'esprit la rôle intermédiaire des cellules voltaïques dans la transformation de l'énergie solaire en électricité. Bien entendu, cette inférence est motivée par ses connaissances extralinguistiques. En définitive il faut croire que même au niveau du style, la traduction proposée est plus qu'appropriée.

Il est devenu claire désormais que le rôle du bagage cognitive dans la motivation des inférences et partant la construction du sens et un élément avec le quel le traducteur ou réviseur du Systran doit compter. C'est en tout les cas ce que nous conseillons à nos étudiants qui emprunte ce système de traction automatique pour gagner du temps. Nous leur proposons de ce documenter et acquérir des connaissance suffisantes pouvoir combler les lacune du transcodage automatique.

Pour mieux illustrer cet état de fait nous avons pris un exemple du transcodage exécuté par le Systran et nous l'avons proposé à nos étudiants pour des fins de révision. Voici le texte de la langue de départ extrait d'un article du The New York Times de même que ce transcodage en arabe :

TLD :

The female, wearing an explosives belt, entered the house of Sheik Thaeir Ghadhbhan al-Karkhi in the predominantly Sunni town of Kanaan in Iraq and blew herself up, said Duraid Mahmoud, the sheik's brother.

TANSCODAGE EN RABE :

يَحْزَمُ الانْتِي. يَرْتَدِي مَتَفَجَّرَاتٍ, يَدْخُلُ الْمَنْزِلَ مِنَ الشَّيْخِ [ثَيْر] [غَدَهْبَن] [أَل-كَرْكَهِي] فِي آلِ غَالِبَا [سَوْنِي] مَدِينَةِ [كَكْن] فِي الْعِرَاقِ , وَفَجَرَ بِنَفْسِي فَوْقَ, قَالَ [دَوْرِيد] [مَهْمُوود], الْأَلَشَّيْخِ أَخ

Tout en étant conscient de l'inacceptabilité du transcodage du Systran, les étudiants n'avaient eu le choix que de recourir à des inférences puisées de leur bagage cognitif pour remédier à cette décontextualisation des unités de traduction et aux difformités syntaxiques. 10 % des étudiants avaient du mal à identifier le sujet le reste avaient identifié *الانتِي* comme étant le sujet ont lui associant les verbes *يَرْتَدِي*, *يَدْخُلُ* et *فَجَرَ*. En usant de leurs connaissance extralinguistiques ces étudiants ont su établir un lien les termes *يَحْزَمُ*, *مَتَفَجَّرَاتٍ*, *فَجَرَ*. En justifiant leur stratégie par leurs lectures antérieures des thèmes similaires tout en prenant en considération que la l'anglais contrairement à l'arabe (langue pro-drop) ne marque pas une distinction entre un sujet masculin et le

féminin au niveau morphologique du verbe avec lequel ils s'accordent en genre. En anglais on écrit : *she/he writes / wrote* alors que l'arabe marque cet accord avec *تكتب/يكتب* *كتبت/كتب* en ajoutant la particule *ت* pour marqué le genre du sujet sous-entendu *هي* *كتبت* pour le féminin singulier. Dans l'énoncé de la langue d'arrivée tous les verbes sont conjugués avec la troisième personne du singulier masculin. Ce trait n'est donc pas pertinent et mérite une révision. Pour ce faire, les étudiants devaient identifier le sujet des verbes sus mentionnés dont le frère du Sheikh a fait référence dans ses propos. En examinant le terme les étudiants en recourant toujours à la backtranslation ont mentionné le terme *the female* qui dans la même langue est synonyme de *the woman* d'où la découverte de l'absurdité du transcodage du Systran.

Selon le découpage syntaxique du Systran *الانتي* est le sujet. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'on sait que la programmation du Systran transcodant vers l'arabe est conçue pour le maintient de la structure de la phrase verbale arabe V.S. Ce sujet est préfixé par l'article défini *الانتي* ce qui nous pousse à croire qu'il est complété et précisé par d'autres termes (contexte verbale). Ces termes sont *يرتدي متفجرات*. En faisant accordé le verbe avec le sujet nous obtiendrons :

الامراة ترتدي متفجرات تحزّم

Grammaticalement, cet énoncé est relativement correct mais dénué de toute cohérence sémantique. Une autre révision s'impose donc pour donner un sens à cette traduction. Cette même cohérence a poussée les étudiants à puiser dans leur mémoire à long terme le lien établi

entre la nominalisation du verbe *تحزّم* avec le terme *متفجّرات* complétant ainsi le sujet :

الامراة ترتدي حزام متفجرات

L'utilisation de l'article défini arabe prefixant le mot *الامراة* est le résultat du calque structurel de l'original *the female* modifié par une proposition adjectivale. Cette même remarque est valable pour la révision du transcodage *المنزل من الشّيخ* permettant de la sorte l'identification de *الامراة* comme étant le sujet de l'action exprimée par le verbe *يدخل*. Toujours dans ce contexte, le sujet est aussi identifié grâce aux connaissances thématiques des étudiants associant les femmes aux attentats suicides en Irak : *femmes-bombes*, *femmes kamikazes* sont des thèmes qui alimentent les pages événements de la presse tant arabe qu'occidentale. Il est clair que ces éléments extralinguistiques représentent la toile de fond conformément à laquelle les pièces du puzzle linguistique du Systran seront reconstituées.

Par Ailleurs, le dernier verbe *قال من أفعال القول* est introducteur d'un discours direct. Ce verbe de parole est conjugué au passé avec la troisième personne du singulier masculin qui est évidemment *[[مهمود]] دوريد* complété par un calque de la forme possessive anglaise *أخ الشّيخ*. Ce qui donnera dans cette même langue en backtranslation *El Sheikh's brother*.

Cette constatation est purement linguistique de même que la mise en accord du temps des verbes du discours avec celui du verbe de parole. Par contre la définition de l'endroit où se situe la maison du Cheikh revient en grand

parti au bagage cognitif des étudiants qui ont su établir un lien entre *العراق في المدينة [كنن] سوئي* غالباً. Les étudiants savent pertinemment que Kanaan est une ville irakienne à dominante sunnite.

En définitive, nous pouvons affirmer que la construction du sens n'est pas exclusivement le pendant de la langue elle se réalise aussi grâce aux connaissances du monde qui, dans bien des cas à l'exemple de notre révision du transcodage du Systran, est plus qu'indispensable. C'est dans ce sens que Tauveron, (1999b, p. 17) : *La compréhension doit forcément contourner ou aplanir les obstacles dressés par la forme*. En ce qui nous concerne la post-éditeur devrait suivre cet exemple en recourant à ces connaissances encyclopédiques et à son intuition.

Ce fait est plus qu'évident lorsqu'on sait que les étudiants ayant subi le texte susmentionné sont parvenus à construire un sens à partir non pas de la langue mais plutôt de leur savoir thématique (politique au Moyen Orient) et leur intuition. Ces différents facteurs leur ont permis d'effectuer des modifications au niveau du contexte verbal afin d'aboutir à une cohésion et une cohérence qui n'est autre que le reflet exacte de leur compréhension. Dans son ouvrage « Interpréter pour traduire », Marianne Lederer et Danica Selesckovitch (p. 222) ont insisté sur le fait que la compréhension n'est point le pendent *d'une quelconque synthèse linguistique devant au minimum constituer une proposition comme le voudraient les grammairiens non seulement elle ne se produit pas linéairement mais se fait par association des indices sémantiques de mots avec un savoir préalable en fonction d'un champ cognitif et un savoir thématique*. Cet

axiome nous rappelle, en somme, l'exemple de *la poubelle est pleine* de Christian Baylon et Paul Fabre dans leur (« Initiation à la linguistique » p 180), lorsqu'ils évoquent les compétences linguistique, encyclopédique et rhétorico-pragmatique. Selon ces deux linguistes, la structure linguistique de l'énoncé susmentionné est plutôt descriptif et n'apporte rien à la compréhension par contre la compétence encyclopédique nous évoque l'idée d'une poubelle saturée ayant un effet néfaste : odeurs nauséabondes gênantes pour les membre de la famille et sur l'existence d'une benne d'ordures ménagères à l'extérieur du foyer familial .La compétence rhétorico-pragmatique place l'interlocuteur dans une situation de problème à résoudre. En d'autres termes, l'énoncé annonce un problème que le destinataire devrait dénouer *en sortant la poubelle*. Il est clair que la compétence rhétorico-pragmatique des deux linguistes correspond à un plus haut degré au *vouloir dire* de Marianne Lederer que chaque traducteur et interprète doit s'efforcer de déceler en vue de le rendre en langue d'arrivée. En définitif, que les langues se caractérisent par une certaine opacité qui résiste à tout acte de transcodage de plus le sens à exprimer en langue d'arrivée ne lui est pas exclusif. La construction du sens est, somme toute, tributaire des autres facteurs que nous avons tenté d'illustrer à l'exemple du savoir thématique et encyclopédique. Ce ci explique comment les premiers utilisateurs du Systran saisissaient le sens d'un texte transcodé.

Bibliographie

Catford, J.C. (1965): *A Linguistic Theory of Translation*, London, Oxford University Press.

Christian Baylon Paul Fabre *Initiation à la linguistique Cours et applications corrigés* 2^{ème} édition Armand Colin

Ladmiral, J.-R. (1994) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Éditions Gallimard

Pergnier, M. (1980) : *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, Paris, Librairie Honore

Seleskovitch Danica et Lederer Marianne, *La Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, 1989, Office des publications des Communautés.

-Interpréter pour traduire, Collection de « Traductologie » 4^{ème} édition , Didier Erudition 2001.

Tauveron, C. (1999*b*). *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant. Repères*

Vanderdorpe, C. (1992). *Comprendre et interpréter. In C. Préfontaine et M. Lebrun (dir.), La lecture et l'écriture. Enseignement et apprentissage* Montréal : Les Éditions Logiques.